

LE CRI DE LIEGE

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDEPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE, Un an 5 francs
ETRANGER, Un an 8 francs

Directeur : Alfred LANCE, Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

ANNONCES : On traite à forfait.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e page) 50 centimes. En échos, 3 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Sommaire

La Paix de Fexhe et les Libertés Liégeoises (A. Buissère).
Egratignures (Teddy).
Gerhart Hauptmann (Hans Muth).
A tous crins (L. Jihel).
Echos (L'Homme des Tavernes).
Des Vers : Liberté (F. Bodson).
Mondanités.
Amon nos antes : 38^e annuaire du Caveau Liégeois (Julien Flament).
Les Conférences (Hansy).
L'Airdié (M. Closset).
Les Arts (Jihel).
Saint-Sylvain (Pierre Gens).
La Musique.
Les Théâtres.
Le Cri de Liège à Bruxelles, à Gand, Courrier des Théâtres.
Communiqués.
Programmes des Théâtres.

La Paix de Fexhe et les Libertés liégeoises

Claire, précise, documentée comme cet article ; telle est la conférence qu'il résume et que M. l'Avocat Buissère a fait à la « Garde Wallonne » le lundi 6 Janvier. Lundi 20 Janvier, M. J. Glaskin parlera « de la Sculpture liégeoise et de l'Art wallon » (Cabaret Wallon, boulevard de la Sauvenière 6, à 8 heures.)

Liège « jouit de si grands privilèges », disaient Diderot et d'Alembert dans l'Encyclopédie (1784), « qu'on peut la regarder comme une république libre ». Et cela était vrai du Pays de Liège tout entier ; il constituait un Etat libre et souverain offrant les caractères d'une monarchie parlementaire moderne, la seule qui existât à l'époque dans l'Europe continentale.

Cette organisation n'était pas récente ; elle plongeait ses racines dans le XIII^e siècle, et l'acte solennel qui en fixa la physionomie originale, remonte aux premières années du XIV^e siècle : c'est la Paix de Fexhe (18 juin 1316).

Les principes audacieux de la Paix de Fexhe ne peuvent s'expliquer que par l'étude du milieu où ils ont pris naissance.

Le Prince-Evêque de Liège était un monarque électif. Un corps permanent à fortes traditions et qui se recrutait lui-même dans l'élite de la noblesse et de la science, le Chapitre des chanoines de St-Lambert, saisissait le pouvoir à chaque vacance et le conférait à l'homme de son choix.

Quelle différence entre ce Prince évêque ne représentant aucun élément de continuité, et les princes laïques, ses voisins, maîtres héréditaires de leurs domaines ! A Liège, la Nation, personnifiée dans quelques vénérables personnes morales, dépositaires immémoriales de fractions importantes de la souveraineté, avait la situation avantageuse du premier occupant. Aussi, tandis que, chez nos voisins, le Prince héréditaire, Duc ou Comte, possède en principe des droits absolus, en marge desquels il tolère que ses sujets inscrivent quelques « bons usages, libertés ou privilèges », les droits du Prince passager que se donnent les Liégeois viennent se superposer et se coordonner à des « droits » préexistants.

Au début, le Chapitre seul, auquel venaient s'adjoindre parfois quelques auxiliaires du Prince, concourait avec le Prince à l'exercice des droits souverains. Lorsque l'anarchie intérieure et les attaques de nos voisins rendirent plus fréquent et plus nécessaire le recours à la force des armes, il fallut bien, dans les conseils du gouvernement, faire place aux Nobles, qui constituaient l'unique cavalerie du Prince, puis aux maîtres de Communes, qui seules pouvaient fournir les masses profondes de l'infanterie.

Les Communes, arrivées à un haut degré d'indépendance, se groupaient autour de la plus libre et la plus puissante d'entre elles, Liège, la Cité, la Capitale, qu'elles appelaient leur mère.

Dans leur développement interne, elles avaient conquis, par l'union de leurs bourgeois contre le Prince et ses agents, de grandes libertés individuelles et une autonomie locale presque complète. Arrivées à une conception plus large de solidarité, voici qu'elles se tendaient la main par-dessus leurs murailles ; grâce à leur unanimité formidable, elles allaient arracher au Prince la reconnaissance de l'autonomie nationale.

Le Prince, Adolphe de la Marck, se trouvait être le gentilhomme le plus féru des idées absolutistes qui fût monté sur le trône de Liège. Dans un pays où la licence était si grande qu'elle trahissait l'anarchie, il voulait établir l'ordre qu'il rêvait, non pas avec l'habileté d'un diplomate, mais avec la brutalité d'un gendarme. Il fit commettre par son maréchal, une violation si grave de la coutume, que le pays tout entier, en dépit de ses querelles intestines, se trouva debout pour la défense de la légalité. Après une guerre prolongée, qui désola le pays en y répandant la famine et la peste, le Prince et la Nation transigèrent et fixèrent dans la Paix de Fexhe les principes immuables de la Constitution.

Les traits caractéristiques de cet acte sont les suivants. Quant à la forme, ce n'est point, comme la Charte de Cortenberg et la Grande Charte, une Constitution octroyée par le Prince, c'est une Constitution consentie, une transaction entre la Nation et le Prince, dont les droits se limitent réciproquement ; à cet égard elle réagit sur le XIV^e siècle, et pour la première fois, ce qui fut l'idéal de toute l'Europe vers 1830 et ce qui est aujourd'hui encore l'idéal de bien des nations.

Quant aux principes, la Paix de Fexhe consacre les libertés individuelles et l'autonomie communale ; elle affirme et précise le droit au juge naturel ; elle déclare que les droits du Prince ne peuvent être élargis que par le Sens du pays c'est-à-dire par l'accord unanime des trois Etats, le Chapitre et le Tiers composé des représentants des villes démocratiques ; après cette limitation hardie du pouvoir exécutif, elle confère au Sens du pays, vrai parlement en trois chambres, le pouvoir législatif. S'il est vrai que la première assemblée représentative ait été créée en Angleterre en 1265 (50 ans après la Grande Charte) pour le vote des impôts, il est donc certain que le premier parlement représentatif qui fut investi du droit de législation est le Sens du Pays de Liège. Que l'on songe à l'organisation judiciaire liégeoise, et l'on reconnaîtra que nous assistons à la première apparition de la division des pouvoirs telle qu'on la comprend de nos jours.

Quant à la sanction de la Constitution, la Paix de Fexhe attribue au Chapitre le droit de contraindre le Prince à châtier toutes les violations des règles constitutionnelles. Cette garantie fut complétée un demi-siècle plus tard par la création du Tribunal des XXII, juridiction à laquelle n'échappait aucun dépositaire de la puissance publique si élevé soit-il, institution si audacieuse qu'aucun peuple contemporain n'a encore osé en faire l'expérience.

Le travail législatif du Parlement liégeois né de la Paix de Fexhe fut fécond ; il réalisa, en plein moyen-âge, une œuvre remarquable de réformation et d'unification des coutumes.

Aucun désastre, pas même les barbares expéditions des ducs de Bourgogne, ne porta un coup sérieux aux institutions liégeoises. Notre droit public, basé sur la Paix de Fexhe, suivit une marche progressive jusqu'au XVIII^e siècle où nous voyons définitivement fixée la règle que le Prince irresponsable ne peut émettre aucun acte sans le contreseing d'un haut fonctionnaire qui en prend la responsabilité devant les XXII.

La Paix de Fexhe, complétée par les apports de près de cinq siècles d'histoire ne s'évanouit qu'avec la nationalité liégeoise. Nos ancêtres en firent alors le sacrifice d'un cœur léger, convaincus que l'ère de l'égalité par-

faite et de la liberté idéale allait s'ouvrir ; leurs illusions se dissipèrent sous le régime des oligarchies tyranniques et des monarchies oppressives. Nos luttes persistantes nous ont rendu une large autonomie et des libertés considérables ; mais l'historien doit reconnaître, non sans douleur, que de précieuses parties du trésor ancien, gaspillé dans des jours de généreuse folie, semblent aujourd'hui perdues pour jamais.

A. Buissère.



à M. Fallières, ex-Président.

Nous ne sommes pas encore, Monsieur, au temps souhaité par M. Jennissen. O Liège, verras-tu flotter sur elle le drapeau français, ce temps où la Marseillaise sera pour nos oreilles aussi banale que la Brabançonne.

Je puis croire pourtant qu'il n'est permis, dans un journal belge et hebdomadaire, — sont-ce des qualités ou des défauts — de vous saluer une dernière fois.

Vous partez, Monsieur, et l'on vous assomme ; vous vous en allez, et l'on vous tire dans le dos. Les revues s'emparent de vous, les journaux humoristiques déforment votre figure et vous avez, aux yeux des gens qui ne vous ont jamais vus, une tête airée et un nez épaté.

Je me souviens cependant de votre air sceptique et bonhomme, de vos façons simples et paternelles. Vous êtes bon, doux, et vous n'avez causé de tort à personne.

C'est de tout cela, Monsieur, que l'on vous accuse. Vous êtes fait pour vivre en bon bourgeois. Vous avez d'excellentes qualités, vous êtes un bon père de famille.

Vous auriez dû acheter un petit châlet à Chantilly ou à Combe, et y cultiver des choux en fumant des pipes. Vous n'avez pas deviné que le peuple demande à ses présidents des qualités de roi, et à ses rois des façons de bourgeois.

En France on blague Mme Fallières pour sa familiarité, on fouaille férocement vos qualités de bon propriétaire, on cherche en vain la majesté de vos gestes et l'auguste sérénité de votre physionomie.

En Belgique, on nous raconte avec émotion que la reine a les mêmes façons que nous, qu'elle a adressé la parole à un domestique, et l'émotion des gazettes devient extrême si l'on doit purger les princesses.

Quand le Roi — qui est un brave garçon — sort tout seul, cela fait 20 lignes de copie ; s'il sourit à un enfant, 100 lignes au moins, et s'il parle gentiment à un soldat, il faut absolument une photo et un cliché.

Que voulez-vous, c'est nous qui sommes les plus républicains.

Vous auriez dû, Monsieur le Président, lire davantage Ribot et Lehon. Il est trop tard ; venez à Combe. Monsieur Fallières.

Teddy.

Gerhart Hauptmann

Le Prix Nobel n'a rien ajouté à la gloire de Gerhart Hauptmann, car ce n'est pas toute la Germanie qui s'est levée pour fêter le puissant dramaturge des « Tisserands », celui qui, avec Maturbeck, synthétise tout le grand art scénique contemporain, mais seulement une élite intellectuelle jeune et audacieuse.

La critique s'est acharnée sur Hauptmann comme sur Zola. La critique lâche et vile qui eussent béatement tout ce qui est consacré et réduit systématiquement tout effort, toute conception nouvelle, à raiiller, siffler, insulté son œuvre ; et trop souvent hélas, elle réussit à la faire sombrer. A cette heure même où les grandes scènes d'Allemagne et d'Autriche jouent les plus beaux drames du maître, la critique ne désarme pas. Barbares de n'avoir pu étouffer l'œuvre dans la boue, elle tente d'y traîner l'homme en l'appelant de socialiste révolutionnaire, d'ennemi public.

La vie de Hauptmann est un magnifique exemple de courage et de fierté. Ridiculisé, bafoué, il s'est relevé plus fort pour la lutte ; triomphant, il a dédaigné les hommages et sans repos a continué l'œuvre commencée.

Et l'œuvre est encore plus belle que l'homme.

Jésus et un roman qu'il abandonna bientôt pour écrire un long poème : *Prométhiden-Ios* (e sort des Prométhéides). Cette œuvre d'inspiration romantique était très faible et n'annonçait pas un poète. L'écrivain le comprit et l'abandonna les vers.

C'est alors que Hauptmann rencontra Holz et Schall, les deux chefs du mouvement naturaliste allemand. Leurs théories le captivèrent, il lut leurs œuvres, devora Zola, et c'est sous ces influences qu'il écrivit *Vor Sonnenaufgang* (Avant le lever du soleil), son premier drame. Cette pièce dépeint les ravages causés par l'alcoolisme et les passés dans une famille de riches paysans. L'œuvre, d'un réalisme aide-tout, d'une conception théâtrale toute nouvelle, semblaient une provocation aux théories dramatiques consacrées. Ce fut un scandale. Mais les disputes que soulevèrent la pièce servirent le jeune dramaturge, elles le firent connaître et du jour au lendemain Hauptmann fit école.

Les pièces qui suivirent : *Das Friedensfest*, (la Fête de la Paix) et *Einsame Menschen* (Ames solitaires) furent accueillies avec plus de calme. Les sujets exposés étaient du reste moins provocants. *La fête de la paix*, c'est la Noël qui réunit dans un but d'apaisement toute une famille désunie. Cependant rien ne peut empêcher de nouvelles querelles ni la rupture finale. *Ames solitaires*, est l'histoire d'un savant qui souffre de n'être aimé ni compris de sa femme et de sa famille. Il s'éprend d'une jeune étudiante dont il fait la compagne de ses travaux et se tue plutôt que de s'en séparer.

Cette œuvre est d'un réalisme déchirant et comme le fait remarquer Louis Nuzzi, l'auteur d'une belle étude sur Hauptmann, on n'a rien écrit de plus humain, de plus profondément passionné que les scènes d'adieux d'Anna Mahr et de Johannes Vockerat. L'homme qui a noté et porté à la scène ce dialogue sublime, a épaissi toute la désespérance de l'amour.

C'est l'année qui suivit l'apparition de *Einsame Menschen*, en 1892, que Hauptmann fit représenter sa plus forte pièce, *Wäber* (les Tisserands) qui est bien ce qu'on a dit le chef-d'œuvre du théâtre allemand est, même peut-être de l'humanité, il a compris mieux que tout autre la misère de ces travailleurs qu'oppriment les riches patrons, et c'est pourquoi son drame n'est qu'une « ongue et douleur » plainte.

L'auteur y expose un épisode de la vie des tisserands : la révolte contre les grands industriels qui les exploitent. C'est l'épopée du peuple longtemps opprimé qui soudain se dresse puissant, irrésistible, et qui brutalement saccage par besoin instinctif d'affirmer sa force, d'apaiser sa rage et d'assurer sa vengeance.

Les *Tisserands*, attaqués par les bourgeois, interdits par la censure, furent accueillis partout, dans les grands centres ouvriers, avec enthousiasme.

Les œuvres qui suivirent firent moins de bruit. *Collègue Crampton* et *La peau de Castor* sont deux comédies. Dans la première, il a tracé un saisissant portrait d'un professeur maniaque, alcoolique et bavard ; quand à la seconde, elle est une amusante satire contre les magistrats benêts et tracassiers. *Florian Geyer*, un drame long et ennuyeux qui expose une guerre de paysans en Silésie, fut un échec retentissant. Hauptmann, un instant déçu, retourna à la poésie et écrivit deux œuvres admirables : *L'Assomption* d'Hannelle Maltren, un sonnet étrange et mystérieux comme « la Princesse Maline » ; puis, *La Cloche engloutie*, un conte dramatique dont le personnage principal, le fondeur de cloches qui souffre de n'avoir pu triompher de la matière est le symbole de l'artiste qui déchire la vision des rêves irréalisés. Le poète revint ensuite au théâtre et plus fécond que jamais, lança coup sur coup plusieurs pièces. La plus forte et la meilleure de toutes est le coup sûr *Himmeln Henschel*. (Le volateur Henschel). La femme de Henschel obtient en mourant la promesse que son mari n'épousera pas la servante. Mais devenu veuf, le volateur ne peut contenir ses vœux et prend la belle qui ne tarde pas du reste à le tromper. Pris de remords, Henschel se pend.

Ce drame est bien ce qu'on a écrit de plus poignant, de plus sincère et de plus vrai. C'est du Zola mis au théâtre, et telle pièce semble n'être qu'une page de *Germinal* ou de *l'Assommoir*.

Sans doute, le théâtre d'Hauptmann est violent, passionné, libre. Mais il a une qualité rare qui fait oublier ses défauts et ses audaces, il est humain. Et comme le dit si justement un critique français : notre théâtre contemporain, si détestablement distingué et spirituel jusqu'à l'écoeurement, devrait demander plus souvent aux œuvres frustes et violentes d'Hauptmann des leçons de conscience, de virilité et d'audace agressive. Mais fidèle à son ignorance séculaire des littératures étrangères, suprêmement indifférent, presque méprisante, la France (il n'y aurait nul inconvénient d'ajouter : et la Belgique, je pense) n'a témoigné aucune reconnaissance, ni admiration, à l'un des écrivains qui a peut-être, le plus enduré pour l'Art et qui a le plus enrichi le patrimoine humain. Elle continuera de méconnaître l'un des plus grands réalistes de l'art dramatique, l'héritier le plus direct d'Ibsen et le précurseur inquiet et tenace du théâtre de demain.

Hauptmann appartient à la glorieuse lignée des écrivains universels, des Tolstoï, des Ibsen, des Withman, des Dostoïewsky, des Zola ; il est de ceux qu'on bafoue, mais qui restent.

Hans Muth.

Nos Téléphones : Administration 3443
Imprimerie 3015

A tous crins

A Léon Troclet, amicalement

Vous êtes au courant, lecteurs, de l'affaire Desset-Jamar. Le premier a tranché la gorge du second un soir de fraternelle ivresse : chantons la gloire du péquet ?

On m'a affirmé que l'assassiné ne valait pas mieux que l'assassin ; je veux bien le croire car, à ma grande stupeur, je sais qu'il y a dans notre ville quelques brutes sauvages encore en liberté. Et cela remet sur le tapis la question de protection policière dont le contribuable devrait tout de même se soucier. Mais les disputes que soulevèrent la pièce servirent le jeune dramaturge, elles le firent connaître et du jour au lendemain Hauptmann fit école.

J'ai assisté vers le mardi-gras de l'an dernier, à une tuerie entre noctambules et chauffeurs, au pied même de cette vierge de Delcœur, près de laquelle tomba Jamar. Le sang ruisselait, les clefs d'automobile volaient en l'air pour retomber sur des crânes et lorsqu'un agent arriva, il y avait exactement vingt minutes que tout était fini. N'est-ce pas délicieux.

Si vous demandez à un commissariat ce qu'il faut faire en cas de « margaille », on vous répond tranquillement de téléphoner à la permanence de l'Hôtel-de-Ville où six agents sont à demeure. Vous entendez bien : six agents pour tout un quartier !

Vous voulez applaudir à la Renaissance l'agréable revue de Kok et Breuteil ? Essayez donc de passer rue Lulay sans être obligé de couvoyer une bande d'apprentis malfaiteurs, de gesticuler atrabilaire, de masquer sombre, qui ont l'air d'appeler le coqueret. Oh ! ils sont bien ces gens, on ne les dérangera pas, chez eux. Mais si vous vous arrêtez, soyez-en sûr, dans un jour, avec rue de la Cathédrale, en passant par cinq ou six amis, vous n'avez pas l'habitude « Circulez ». Vous n'avez que de paisibles citoyens.

S'il s'agit de fouiller la vie privée d'un habitant sous un prétexte quelconque ou sur quelque anonyme dénonciation, on renuera ciel et terre pour vous embêter, et le soir, sortant de chez vous, vous risquez, sans nulle protection, le coup de tête d'un souqueux ou le surin d'un vague apache que la police connaît et laisse libre.

Il me semble qu'on en prend bien à l'aise avec le public et l'on devra bientôt se protéger soi-même, car encore vaut mieux risquer un procès pour port d'arme prohibée que de passer deux mois à l'hôpital, de par la volonté de sa Majesté la Crapule. Je me souviens qu'à Montmartre, voici vingt ans, les artistes de la Butte, las d'être gênés dans leurs nocturnes promenades, tant les apaches régnaient en maîtres, organisèrent dans le mystère une bataille qui laissa sept individus touchés sur le pavé. Depuis, on est tranquille ; c'est le quartier voisin Belleville-Vilette qui a hérité de la bande farouche. C'est qu'un général l'apache, de quelque lieu qu'il soit, n'est fort que de la faiblesse du passant ; si quelqu'un lui tient tête et sort un brownie ou simplement un casse-tête, l'apache, lâchement, quitte le terrain.

Les agents liégeois n'y sont pour rien, je le reconnais ; ce sont de braves gens, qui fonctionnent comme tout fonctionnaire, par la force de l'habitude ; mais je les crois en nombre insuffisant, c'est encore d'en-haut que vient le mal. Il est grand temps qu'on avise, il faut que les pouvoirs publics prennent enfin le parti des honnêtes gens et puisque nous payons des agents et des gendarmes, qu'on leur donne des ordres formels, qu'ils sachent une fois pour toutes que nous les rétribuons pour nous défendre et que ce n'est pas sur le « Populaire » qu'ils doivent diriger leur puissance et leurs projectiles.

Louis Jihel.



Le Carnet Mauve. La manière dont l'étranger résoud certaines questions de la vie pratique s'impose parfois à notre esprit sinon comme un modèle à suivre, du moins comme un exemple à ne pas dénigrer.

Dans le milieu cosmopolite d'un wagon de chemin de fer, des jeunes gens discutaient la question toujours palpitante du choix d'une compagne. Un jeune allemand conta à ses interlocuteurs l'histoire pittoresque que voici : « Mon ami Müller s'étant marié il y a cinq ans constata un lendemain de ses noces l'ignorance complète de sa femme en matière de

ménage. Que faire ? Les ressources de mon ami ne lui permettant pas la charge d'une servante ; puis, il avait épousé une femme, il n'en voulait pas deux dans sa maison. D'autre part, conserver son épouse dans cet état, c'était s'exposer toute sa vie à voir sa maison en désarroi, les repas non préparés, c'est-à-dire l'enfer au logis. Que résolut mon ami Müller ? Il proposa à sa femme de la conduire dans un pensionnat.

Vous riez ? Je sais bien que devant pareille offre une jeune personne de chez vous en fut toute de suite rentrée... chez sa mère. Madame Müller se montra plus sage ; elle comprit que son mari allait pendant un an s'imposer un pénible sacrifice, se priver d'une compagne qu'il chérissait et se donner une existence peu enviable pendant qu'elle-même ferait paisiblement ses études de ménagère. Et Madame Müller entra au pensionnat.

Je suis allé récemment voir mon ami. Il a un intérieur charmant où l'on dine à huit et où deux bambins frais à croquer mettent une fraîcheur saine et réconfortante. Le tableau est certes été moins réjouissant sans l'heureuse initiative de ce gaillard avisé.

— Eh ! ne pensez-vous pas que l'ami Müller est un homme d'esprit et que sa dignité épousée doit se réjouir aujourd'hui de sa calme obéissance !

Un confrère annonce la mort à Paris d'un artiste liégeois qui est son hôte de nom dans l'opérette, l'acteur De Kernel, dont le nom véritable était Thiriat. Il était le frère de l'auteur dramatique regretté, Gustave Thiriat, qui fut l'on doit « l'ine Rivinche di Galants », et qui fut un fécond revuiste.

Le jury du Théâtre belge a entendu ces jours-ci la lecture du « Milliard », une comédie en trois actes, de Georges Garnier. Cette œuvre a été classée parmi les pièces sur lesquelles se portera le choix définitif du comité.

Le jury du concours d'affiches pour le cortège et les fêtes du carnaval de Charleroi a décerné le premier prix à une jeune artiste liégeoise, Mademoiselle Flore Rogister.

On nous écrit : A signaler tout particulièrement aux amateurs de tableaux, ceux des plus intéressants que nous offre la maison Soiron, 28, rue de la Régence, à Liège ; et qui sont dus au pinceau de Mme E. Ransy-Fulzeys. Les commissaires y apprécient surtout une foule de variétés de paysage, empli d'air et de lumière, d'une riche coloration ainsi que d'une mise en page des plus distinguées.

Académie Royale des Beaux-Arts. La distribution des prix aux lauréats des concours de 1911-1912 de l'Académie Royale des Beaux-Arts, aura lieu dimanche 12 janvier à 10 heures du matin, en la salle académique de l'Université. Cette cérémonie est publique.

Salon d'Art Décoratif. On nous écrit : Le Comité de l'Association des Anciens Elèves de l'Académie des Beaux-Arts se voit obligé de reporter au samedi 18 courant l'ouverture de l'Exposition organisée dans la salle de la Bibliothèque centrale, rue des Chiroix. En raison de l'importance des œuvres envoyées, une appropriation toute particulière du local s'impose ; d'où l'obligation de retarder de huit jours la date de l'inauguration.

Le mal terrible ! Le landerneau théâtral est en ébullition ! La démission de M. Delières, les candidatures possibles ou probables, le remaniement du cahier des charges, suscitent des commentaires, des discussions, des potins à n'en plus finir. On dit même (mais que ne dit-on pas !) que deux de nos plus sympathiques concitoyens, artistes de très grand talent, l'un d'eux sortit fut pendant longtemps pensionnaire choyé l'une des plus grandes scènes parisiennes après avoir quitté le théâtre en plein succès, songeront à poser en association, leur candidature à la direction du Royal.

Le mal terrible ! La revanche du théâtre ! On a beau vouloir le lâcher, il nous reprend toujours !

Ne nous plaignons pas, car en ce cas-ci il nous vaudrait une candidature sérieuse et désirable.

La sympathie du *Cri de Liège* lui est acquise !

Le Cercle des Beaux-Arts de Liège, dans sa séance générale du mois de décembre dernier, a élu membres effectifs du Cercle : Mmes Julie Guillin, Oulda Pasquier et Laura Pasquier, artistes peintres à Bruxelles, et MM. Emile Brinkmann, Edouard Hendricx et Modeste Lhomme, artistes peintres à Liège.

La Commission de littérature de la province de Brabant a désigné pour les prix provinciaux à décerner à la littérature française Mme Blanche Rousseau, MM. Ist Collin, Pierre Nothomb, Horace Van Ofiel et Léon Wéry.

La Monnaie. La première de « Roma », aura lieu mercredi prochain. La Monnaie prépare activement une reprise de « Hansel et Gretel », l'œuvre charmante de Hümperdick.

Le Monument au Travail. De *L'Etoile* : Une société d'art vient de reprendre l'étude de la question. A cette occasion la revue *Tékhné* publie un numéro spécial intitulé « Constant Meunier, l'historique de son monument « au travail » par MM. R. Thyry et G. Hendricx.

On sait qu'il ne s'agit pas d'une œuvre conçue d'un jet. C'est sans avoir l'idée précise d'un ensemble que le grand sculpteur exécuta les bas-reliefs et les figures en ronde-bosse que l'on connaît. Il mourut sans avoir trouvé la disposition définitive qu'il avait longtemps cherchée seul d'abord, puis avec le concours d'un éminent architecte.

Depuis on a tenté à plusieurs reprises de grouper les admirables statues plastiques que Meunier a dédiées au travail manuel, de les réunir en un poème de bronze et de pierre. Chacune de ces tentatives n'a eu ni succès, ni malheur, n'est sans reproche. Le numéro de *Tékhné* rassemble les données du problème, et les met sous les yeux de tous, au moyen de nombreux clichés photographiques. Cette publication ne manquera pas de susciter des recherches nouvelles.

(1^{re} partie). Wéber; Mlle Maria Borin, air de Céphale et Procris, Grétry; Mmes Van der Woude, L. Jeanne et M. Marcel Op de Broeck, Requiem pour trois violoncelles, D. Popper.

Deuxième partie : Mlle Clara Cluson, Impromptu varié pour piano, Schubert; M. Armand Collin, Sonate en la majeur pour violon, Prélude — Corrente — Gigue, A. Vivaldi; Mlle Germaine Pommerenke, air de Philémon et Baucis, Gounod; Mlle Maria Charlier, Tocata en sol pour piano, Rheinberger; M. J. Denis, solo pour clarinette, H. Klose; M. Camille Delvigne, sonate en mi mineur, pour violon, Largo — Allegro — Presto; F. M. Veracini; Mlle Marguerite Plucker, ballade en la bémol pour piano, Chopin; Mlle G. Pommerenke et M. Borin, Duo de Jean de Nivelle, L. Delibes.



Nos Théâtres

Au Royal.

Il ne me convient pas de m'occuper de la situation directoriale au Théâtre Royal; nous savons tous que M. Delières a renoncé pour l'hiver prochain à son privilège, et que les difficultés actuelles de la gestion sont multiples.

Notre rôle de critique d'art nous interdit de recueillir, de propager les faits précis qu'on nous apporte. La Direction qui a su nous donner des représentations aussi artistiques que la première de Lohengrin, celle d'Orphée, celles des deux dernières de Werther et Carmen, avec Mlle de Lafory, et jeudi, la création en Belgique de Vercingétorix, cette Direction méritait de réussir. Elle échoue par le manque d'équilibre de sa troupe, et par des maladroitures administratives qui expliquent peut-être le parti-pris du public.

Cette première représentation de Vercingétorix a été empoignante. L'œuvre, vivante, vibrante, écrite sur un livret parfaitement charpenté, bénéficie de la forte harmonisation usitée par nos musiciens contemporains, et d'une orchestration aussi adroite que savante. Mais, planant sur le tout, l'inspiration mélodique vit, souffre et chante. Je n'ai pas lu la partition; ce que je donne ici, c'est de l'impressionnisme, car je crois qu'une pièce doit être ainsi jugée en première représentation par le chroniqueur. L'étude de l'œuvre, et la partition, doit venir ensuite. Mais il est bon de n'être pas dès l'abord, dans le secret des dieux, on juge alors avec le public, comme le public, et c'est bien le cas de se rappeler le mot célèbre: « Monsieur tout le monde a plus d'esprit que monsieur de Voltaire ».

Oui, Vercingétorix, de M. Fourdrain, savamment écrit, est inspiré de façon à émouvoir, à subjugué, dès l'abord, une salle. Y a-t-il, ici et là, des souvenirs de Puccini, de Massenet? de Wagner aussi? Peut-être! Pas de réminiscences: des affinités résultant d'études approfondies de littérature musicale, et d'une sincérité d'émotion inspirée, qui laisse couler d'un jet ample et fier, le flot mélodique.

M. Fourdrain se sert du leit-motiv et caractérise ainsi heureusement ses personnages; il est riche sans prolixité dans ses développements; il écrit bien pour les voix, rare mérite chez nos modernes! Nous ne détaillerons pas le sujet, que tous les quotidiens ont reproduit avant la représentation. MM. de Choudens et Bernède l'ont parfaitement pensé et écrit; largement simple et dramatique prête au développement musical sans faire languir l'action.

Au premier acte, signalons le chœur des Druides, et l'arrivée de Vercingétorix avec l'appel aux armes d'un vibrant hérosme. Le deuxième acte a de franches pages: le joyeux retour du héros, qui retrouve la vierge aimée, Hamonde; le ballet infiniment séduisant. Quelques ombres bien venues, telles les phrases stridentes de l'affranchi, Phocides.

Puis voilà Alésia, près d'être vaincue; le tendre duo des héros époux, le lamento si émouvant du peuple; enfin la psalmodie du chef des Druides, sont des pages admirables. Le tableau suivant, au camp de César, ne le cède en rien au précédent. Il y a là deux airs, marqués d'une suprême beauté: celui de César, celui de Phocides, en opposition. L'air de l'Amour, l'air de la Haine. A Rome, chez Fausta, notons le duo de Vercingétorix et de la courtisane, puis le dialogue avec César.

Le tableau de la prison contient un merveilleux duo d'amour; puis, à l'apogée de l'orchestre, la tentative criminelle de Phocides sur Hamonde, et la mort du traître. Tout est fini; au dernier tableau, rapidement conduit, Hamonde se tue, César triomphe, et le héros vaincu clame l'éternel espoir de la patrie violente.

L'orchestre, admirablement conduit par M. Kochs, a été hors pair: la foi du chef, la sûreté des chefs de pupitre ont largement contribué à la victoire finale. Les chœurs ont été intelligemment vibrants et le ballet, à son habitude, délicieux.

M. Dornay, Vercingétorix, a été d'une vérité scénique saisissante; et puis, comme on apprécie sa sécurité de chanteur, sa parfaite justesse, son art de demi-teintes! M. Jules, César au masque véridique, a bien chanté, bien joué: un artiste qui ira loin!

M. Louis, toujours réservé aux rôles sataniques, a rencontré là une de ses meilleures créations. M. Druiue a une voix bien conduite et un grand style.

Mme Rizzini, pure, émouvante, a très bien chanté; elle est en large progrès. Et comme Mme Etty est une belle Fausta! souple, féline, elle reste dans la vérité scénique par ses attitudes comme par son jeu. On a exigé la présence de l'auteur; on l'a acclamé, rappelés à l'infini, ainsi que les

artistes. Et nous espérons que tout Liège tiendra à honneur d'entendre Vercingétorix! La représentation de comédie française a fort bien réussi, Mardi. C'était Le Voleur, de Bernstein, avec Mme Andrée Mery et M. Beaulieu, deux artistes admirables, tout simplement. L'œuvre n'est pas philosophique: elle ne discute ni n'enseigne: c'est de la vie cruelle, et autant de vérité que la scène en comporte. Par cela même, c'est beau et impressionnant.

Villeneuve.

MM. les artistes trouveront à la maison Alfred LANGE Junior, 15, RUE DU PONT D'ILE, LIÈGE un assortiment complet de maillots et bas de théâtre ainsi que les farces des maisons Lechner Dorin, Piver, etc.

Au Gymnase

Je suis heureux de pouvoir dire, à l'occasion des représentations de Zaza, tout le bien que je pense de Mme Blanche David.

Cette artiste possède un tempérament très vibrant et comprend particulièrement les douleurs de l'amour. Aussi était elle admirable dans son interprétation de la petite Zaza, qui se voit souffrir comme une femme. Elle a joué son rôle avec mille nuances intéressantes et a marqué tout spécialement, avec un goût certain, toute la distance qui la sépare de la fille de son amant. C'est là, certes, une belle scène mais aussi une noble compréhension de la vie qui fait sonder à une femme, élevée à la diable, le gouffre existant entre elle, désordonnée, et l'ordre de la famille un instant compromis.

Mme Blanche David ne compose pas, elle vit ses rôles. C'est là un grand écueil contre lequel il est aisé de se briser; l'amaîtrise, Mme Blanche David, tient malgré tout, avec fermeté, la barre de son instinct, et malgré ses multiples élan, ses cris de détresse elle reste toujours, sinon vraie, du moins vraisemblable.

Il y a plusieurs années que Mme Blanche David joue au Gymnase et je crois l'avoir vue pour la première fois dans la Marche Nuptiale de Henri Bataille. On retrouve dans cette œuvre, presque les mêmes souffrances que dans Zaza et Mme Blanche David s'y montrait déjà, je ne dirai pas artiste de talent, mais une femme ayant de profondes et réelles sensations.

Mme Blanche David n'a pas de talent; elle est simplement femme avec intensité: Il est bien plus difficile de vivre une douleur, ou tout au moins la comprendre, et même l'aimer, que d'en parler, sur la scène, les grimaces et les larmes. Je sais que Mme Blanche David a dû beaucoup travailler pour nous donner cette illusion de la vie, mais son grand travail n'était pas, comme on peut le croire trop aisément, un travail de diction ou de mimique, mais plutôt un labeur continu pour connaître la vie et surtout la souffrir. Mme Blanche David a des nerfs, et elle s'en sert, elle a une âme, et elle chante. Tout en étudiant les règles du théâtre, elle a aussi étudié toutes les âmes de la nature: c'est pourquoi Mme Blanche David ne joue jamais avec son cerveau mais toujours avec son cœur...

Jeudi nous avons eu la première représentation à Liège d'une pièce d'auteur belge: M. Henry Kistemackers. Ce n'est point parce qu'une œuvre fut écrite par un auteur belge que cette œuvre est un chef-d'œuvre et je crois même, qu'en cette occurrence, elle procède beaucoup du théâtre français pour lequel le bon public s'engoue. M. Henry Bernstein aime la brutalité, M. Henry Kistemackers aime M. Henry Bernstein. Seulement, il y a une différence, M. Bernstein en est pour ainsi dire, l'inventeur et M. Kistemackers le... comment dirais-je? l'exploiteur. Il y a encore autre chose. Dans l'œuvre de M. Henry Bernstein on s'étrangle bien franchement sur la scène dans cette pièce de M. Kistemackers cela se passe dans la coulisse.

Ce qui se joue sur la scène dans le théâtre de M. Bernstein se joue dans la coulisse dans le théâtre de M. Kistemackers ce qui se joue dans la coulisse dans le théâtre de M. Bernstein se joue sur la scène dans le théâtre de M. Kistemackers. Vous voyez comme c'est drôle. Pourtant cela prouve que l'un est en possession d'un métier excellent et que l'autre n'est encore qu'à ses débuts et qu'il n'a pas encore trouvé sa propre conception de l'art dramatique.

Venons aux faits. Le lieutenant Colonel Pierre Felt et sa femme passent une crise de méintelligence profonde. Survient entre ce couple le plaideur en la personne du ministre Marcel Beaucourt. Il est sur le point de récolter le butin lorsque le lieutenant Colonel Pierre Felt à l'occasion de monter à sa femme la beauté, la noblesse de son tempérament, en étrangeant, net, un espion, qui lui proposait de vendre son pays pour se relever de son état pécuniaire véritablement misérable. Ce soldat, a donné à sa femme, qu'il adore de toutes ses forces un luxe au dessus de ses moyens, il a perdu l'amour de cette femme, dans un moment d'oubli, sa femme va tomber dans les bras d'un autre; rien ne lui reste; il va sombrer, mais tout à coup l'espion se dresse devant lui, si il lui reste la patrie et il se donne. Vis-à-vis d'une telle grandeur sa femme s'écrie: je suis fille de soldat, moi aussi, je suis à toi! A nouveau, ce éclair fait renaître l'amour. A présent ils sont deux pour lutter. Marcel Beaucourt demeure pourtant. Après des mots de haine les deux hommes, pour la patrie, se donnent la main et tandis que celui qui n'a pas été l'amant, part pour aller arrêter, sans doute, par sa puissance de ministre, les suites judiciaires du crime, Monique Felt, accoude humblement au chambrane d'une vaste baie, demande pardon à celui à qui elle s'était promise.

Les acteurs du Gymnase ont très bien représenté cette pièce patriotique. M. Charney a été un excellent colonel, suffisamment Nietzschein en parole et tendre en action. M. Walther a caractérisé son personnage avec netteté et intelligence. MM. Oudart, Mathot, Sky et Tressy, et tous d'ailleurs ont bien joué. Quant à Mme Carmen d'Assilva, je ne puis encore me prononcer d'une façon définitive; j'irai la revoir cette semaine et vous donnerai mon avis avec franchise.

Arsène Houze.



Mlle LISETTE DARBRELLE

A la Renaissance

Lisette Darbrelle

Un peu plus de 20 ans. Plutôt grande et d'un galbe merveilleux — telle une Vénus de Praxitèle. Une chevelure d'ébène aux luisants bleus, par instants, sous des coups de lumière. Et de grands yeux, des yeux veloutés et profonds — des yeux de vertige pour les cœurs subitement fascinés... Et sous ces ombres troublantes, l'ovale délicat du visage pâle, avec les pétales rouges des lèvres s'ouvrant, sourieusement, pour montrer la nacre éblouissante de quenottes faites pour croquer des millions...

Vision de tête orientale sur un corps sculptural. Dansa dès ses jeunes ans pour conquérir bientôt et attacher à ses pas tous ceux qui la virent.

Fut à Paris, à Bruxelles, triomphalement.

C'est l'artiste que l'on fêtera ce soir avec enthousiasme.

Et l'impression du public en cette occurrence n'aura rien d'étonnant, car pour qui a pu apprécier l'exquise danseuse-étoile de la Renaissance, goûter le charme souverain de ses danses tour à tour classiques et d'un modernisme si attrayant, il n'est rien qui égale vraiment l'impression délicieuse de ces apparitions captivantes dans lesquelles l'artiste nous révèle toute la grâce adorable de ses pas à un rythme voluptueux et l'incomparable beauté de ses attitudes harmonieuses.

Il suffit de l'avoir contemplé dans sa danse ravissante de la scène des « Pulsosconn », en ses voiles vaporeux où s'accuse la ligne prodigieusement splendide de la Femme, pour comprendre l'Art suprême de la Danse qu'elle célèbre par toute la grâce de son être admirable.

N. B.



M. L. BROKA

Théâtre Communal Wallon

Dès ce jour, typos, cliquez la première phrase de ces comptes-rendus: une salle archi-comble a chaleureusement applaudi — c'est idem tous les dimanches! — a chaleureusement applaudi Les femmes de Cazère, Li poude à ôlyes et Nos allans al campagne.

Li poude à ôlyes est un acte moral et pas maladroït du tout de Jos. André. La langue en est fort peu châtiée, malheureusement. Mordine, Messieurs les auteurs, ce n'est pas en francisant le wallon que vous contribuez à sa vitalité littéraire.

MM. Loos, Cjoit, Pirard; Mmes Gerôme et Ledent se sont fort bien acquittés de leur tâche. Mlle Guisset s'est couragement débattu contre un rôle trop vieux pour elle et qui lui va... comme un gant de boxe irait à sa petite main. Notre ingénie nous paraît, au surplus, souffrir du surmenage. Elle a, dans « les femmes de Cazère » laissé voir quelque fatigue et quelque énervelement.

Les trois actes de Lucien Maubeuge ont été enlevés avec le même entrain par Mmes Ledent, Gerôme, Legrain, Guisset, Cémers, «li p'tite Simone» et par MM. Roussar, Roussiau, Broka et Loos. Renouvelons à l'auteur et à ses excellents interprètes, nos félicitations de la création.

L'intermède — et les intermèdes prochains d'après l'affiche — comportait des œuvres wallonnes, paroles et musique. Bravo, M. Schroeder! Il y a longtemps qu'on eût dû travailler en ce sens: des compositeurs comme Dyuensx, Van Damme, Midroiet, Stellet, — ne citons que

quelques vivants — méritent les plus chauds, les plus effectifs des encouragements. Que nos chansonniers aient enfin, pour porter leurs vers, des musiques bien wallonnes.

quelques vivants — méritent les plus chauds, les plus effectifs des encouragements. Que nos chansonniers aient enfin, pour porter leurs vers, des musiques bien wallonnes.



M. J. LOOS

Et « nos allans al campagne » tout à fait de circonstance en cet hiver printanier a terminé le plus gaiement du monde une excellente soirée.

Julien Flament

P. S. — Prenez vos places! Prenez vos billets! Lundi 20 janvier, bénéfice de MM. Broka et Jos. Loos. Les habitués du Théâtre connaissent ces excellents artistes. Un travail incessant les a mis au premier rang; toujours sur la brèche, ils sont de toutes les créations, de toutes les reprises; et nous nous souvenons de telles interprétations qui touchaient à la perfection.

tante bonne humeur.

Le bel organe de M. Fortin s'est pleinement révélé dans le joli rôle du peintre Henri, mais l'artiste n'a pas l'insouciant gâté des joyeux enfants de la Butte. M. Roy est plein d'entrain et le rôle de Claes est l'un de ceux où notre premier ténor nous semble le plus sympathique. Le trio des trois amoureux est incarné par MM. Dambrière, Marmont et Lemm avec une verve comique qui se dépense avec prodigalité pour la plus grande joie de l'auditoire.

Nous avons déjà vanté la splendeur des décors et les richesses de la mise en scène; félicitons l'orchestre et le ballet comme aussi les chœurs qui se comportent en général honorablement.

Bref, c'est une belle victoire, chaleureuse et décisive, la plus complète que nous ayons enregistrée depuis la rénovation du Théâtre d'Outre-Meuse.

Les Pirates de la Savane.

Il n'est plus temps de parler de l'Instinct la belle pièce de M. Kistemackers, dont Mme Sybel-Bardet, MM. Le Drazal et Viguié nous avaient donné, une interprétation fort intéressante. Après cette œuvre éminemment théâtrale, nous avons eu avec Les Pirates de la Savane une œuvre pleinement cinématographique; ici plus de conflits de psychologie, plus de complication sentimentale et si les acteurs se taisaient (ce qui eût mieux valu pour certains, ce soir-là) nous nous y retrouverions tout autant. On connaît ce drame défraîchi, où deux êtres faibles sont mis aux prises avec une bande de pirates: heureusement des amis veillent, vigoureux et combien sympathiques, et la vertu triomphera au dernier tableau, ce dont nous n'avions jamais douté; à part quelques bonnes âmes auxquelles le traitre fait encore peur, la majorité de l'auditoire suit en amateur les déambulations des héros à travers les rochers en carton peint et ne s'effraye pas de la débâche de coups de feu qui se renouvelle à chaque tableau.

Si les oreilles ont pu souffrir quelque peu les yeux ont eu pleine satisfaction. Plus d'un décor était merveilleux: celui de l'aube par exemple, que nous avions déjà admiré au 3^e acte de Tapis d'Orient et le site du Torrent, qui était fort réussi. Mais que de temps pour poser tout cela!

Quant à l'interprétation, elle fut souvent flottante et le souffleur a eu plus d'une fois forte besogne. Les premiers rôles étaient pourtant bien tenus par Mme Dauville, M. René Viguié et surtout par M. le Drazal, André majestueusement campé et connaissant pleinement son rôle. Savoir, pour un comédien, c'est de la simple probité; mais peu la pratiquent, pendant cette saison, avec autant de scrupules que M. le Drazal. Jean Valgrune.

Le Cri de Liège à Bruxelles

Théâtre Royal de la Monnaie

Le succès du Chant de la Cloche se maintient et la belle œuvre de Vincent d'Indy est jouée devant des salles archi-combles.

En attendant la reprise de Pelléas et Mélisande, et la création de Roma, nous aurons ce samedi une intéressante représentation de Carmen, avec le concours de Mme Marguerite Sylva qui fut si chaleureusement applaudie dans le même ouvrage pendant la saison 1907-1908.

Notre charmante compatriote Mlle Fanny Heldy, qui créa si brillamment le Chant de la Cloche avec le ténor Louis Girod, est décidément l'enfant gâtée des Bruxellois. Mlle Heldy est de toutes les créations les plus importantes. C'est à cette charmante artiste que le rôle difficile de Mélisande a été distribué et que le personnage de Fausta, dans la création de Roma, a été réservé. Mlle Heldy travaille également le rôle de Kaatje qui passera en février et c'est encore cette excellente pensionnaire qui chantera Micaëla de Carmen, avec Mmes Sylva, MM. Auduin et Rouard.

Concerts Populaires

Le dernier et quatrième concert populaire a lieu ce dimanche 12 janvier au Théâtre de la Monnaie, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, l'éminent directeur du Conservatoire Royal de Liège et avec le concours du violoncelliste Pablo Casals.

An programme, la belle symphonie Wallenstein, de Vincent d'Indy, Don Juan, le poème symphonique de Strauss, le concerto pour violoncelle et orchestre de Schumann, etc., etc.

Griséolidis.

Courrier des Théâtres

Les habiles directeurs du théâtre Royal de la Monnaie s'occupent très activement de la formation de leur troupe pour la saison 1913-1914. MM. Kufferauth et Guidé ont r'engagés MM. Girod, Auduin, Dua, ténors; MM. Rouard, Decléry, barytons; MM. Grommen et Billot, basses; Mmes Heldy et Pornot, chanteuses légères. Parmi les nouveaux engagés, citons, le brillant ténor Fontaine, la basse Laskin.

M. Corin le compétent directeur du théâtre Royal d'Anvers a déjà conclu de nombreux engagements et réengagements pour la seconde année d'exploitation.

On assure que feront partie du personnel pour la campagne 1913-1914, le ténor Maris, actuellement à Bordeaux; les ténors de Vally et Dubressy ont resigné; le ténor liégeois M. Maudier prendra l'emploi de 3^{me} ténor; les barytons Villette, Marral et Maréchal sont réengagés et un nouveau venu M. Charvat prendra l'emploi de baryton d'opéra-comique. Les basses seront MM. Kardec, Virly et Viroux; la falcon sera Mme Adler et Melle Cesbron remplacera Mme Dilson. Mmes Zenska Laroseray, Lucy Raymond, Loyez-Suzel et Causse conserveront leur emploi respectif.

Roma, la dernière œuvre récemment créée du maître Massenet vient d'être luxueusement montée à Toulouse ou

nous remarquons le ténor de Leryck, la basse Ramieux, le chef d'orchestre de la Fuente et le régisseur ancienne basse Joël Fabre.

Bordeaux est à sa quatrième chanteuse légère. La dernière Melle Victoria Fer semble avoir réussi.

Gros succès à Toulon pour Mme Rambahy dans la «Navarraise» et pour son mari M. Malherbe qui chante au même théâtre certains rôles de basse.

Rappels et bis pour notre concitoyen le baryton José Danse, un superbe Nelusko, à l'Opéra du Caire.

Les Niçois ne sont pas satisfaits de la troupe qui dessert leur Opéra cet hiver. En présence de ces exigences le directeur M. Villefrank a renoncé à son privilège pour la saison prochaine et on assure que notre ancien ténor léger M. Soudeux aurait résilié.

L'Opéra de Lyon vient de créer «La Lépreuse» de Sylvio Lazzari. Melle Italan a emporté le gros du triomphe de la personne d'Aliette.

Réussite complète au Casino de Cannes de Mme Rossi, le baryton Castrix et la basse Arnal.

COMMUNIQUES

Ecole de Danse de l'Amicale.

Le succès remporté par l'Ecole de Danse de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Moyenne a dépassées les espérances du Comité. Une trentaine d'élèves suivent régulièrement les leçons données chaque dimanche de 1 1/2 à 2 1/2 h. à l'Hotel des Comtes de Méan, rue Mont St. Martin. Les élèves qui ont fréquenté l'Ecole depuis son ouverture savent déjà danser très correctement la Polka et la Mazurka. L'année prochaine on commencera l'étude de la Valse. L'entrée est fixée à 50 centimes par personne et par leçon. Les parents accompagnant les élèves ne paient pas l'entrée.

Au même local, se donnent toujours par la même société des Matinées dansantes tous les dimanches de 2 h 1/2 à 6 heures. Chaque dimanche environ 300 personnes se retrouvent à ces petits bals empreints de la plus franche cordialité et suivis par les familles les mieux réputées.

Pour les dimanches du Carnaval, le Comité organise deux matinées travesties avec distribution de cadeaux aux Travestis.

Le Mardi-Gras, le Comité organise toujours au même local un grand Bal d'Enfants. Au cours de la fête il sera fait plusieurs distributions de jouets aux enfants. Le droit d'entrée est de 50 centimes par personne. Les invitations peuvent être demandées dès à présent à tous les membres du Comité et spécialement à Henri Pirard, 73, rue Basse-Wez.

Théâtre Royal de la Monnaie

Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine au Théâtre de la Monnaie:

- Dimanche 12, à 8 heures, douzième représentation de Le Chant de la Cloche.
Lundi 13, à 8 heures, représentation donnée à bureaux ouverts, au profit des œuvres patronnées par L'Académie Culinaire: La Flûte Enchantée.
Mardi 14, à 7 1/2 heures, deuxième mardi mondain: Carmen, avec le concours de Madame Marguerite Sylva.
Mercredi 15, à 7 1/2 heures: Roma.
Jeudi 16, à 8 heures, 13e représentation de: Le Chant de la Cloche.
Vendredi 17, à 7 1/2 heures, troisième vendredi mondain (abonnement suspendu): Carmen, avec le concours de Madame Marguerite Sylva.
Samedi 18, à 8 heures, deuxième représentation de Roma.
Dimanche 19, en matinée à 1 1/2 heure: Carmen, avec le concours de Madame Marguerite Sylva.
Le soir à 7 1/2 heures: Faust.
Les Quatre Grands Bals Masqués auront lieu, cette année, aux dates suivantes: Samedi 1er Février, Mardi 4 Février, Dimanche 9 Février et le Dimanche 2 Mars.
Des bureaux de location sont ouverts tous les jours de dix heures du soir à six heures du soir et délivrent des places pour tous les spectacles affichés.

Théâtre Royal

Voici, sauf imprévu, l'ordre et la composition des prochains spectacles au Théâtre Royal de Liège.

- Dimanche 12 janvier, en matinée, à 1 1/2 h. Vercingétorix, en soirée à 7 h. (9e représentation du 5e mois d'abonnement) Pailleasse et Manon.
Lundi 13 janvier, à 8 h., à prix réduit: Carmen.
Mardi 14 janvier, à 8 h., (10e représentation du 5e mois d'abonnement) L'Attaque du Moulin La fête chez Thérèse.
Jeudi 16 janvier, à 8 h., (1re représentation du 6e mois d'abonnement) Vercingétorix.
Dimanche 19 janvier en matinée à 2 h., La Traviata en soirée à 8 h., (2e représentation du 6e mois d'abonnement.)

Théâtre de la Renaissance

Bureau: 7 3/4 h. Rideau: 8 1/4 h. Tous les soirs.

As-tu vu l'éclipse!

Revue à grand spectacle de MM. Koch et Nello Breteuil. La location est ouverte au théâtre tous les jours de 11 heures du matin à 5 heures du soir. On peut retenir ses places par téléphone No 2510.

Voir la suite des programmes des Théâtres en 4^{me} page

VENITEN Dégustation du CHRISTMAS EWAN'S le meilleur - Munich Hackerbrau

VIEUX-LIÈGE

Genièvre Vieux-Systeme

Parfumerie Grenoville
PARIS

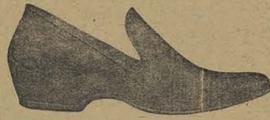
Specialité Eau de Cologne Russe
Œillet fané
Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Eau en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou, Rose Myrto, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & C^o
51, rue d'Angleterre, Bruxelles

Où acheter un imperméable ?



Evidemment

Ru Caoutchouc

Rue du Mouton-Blanc, 19, Liège

Bien remarquer l'adresse

Confection élégante, imperméabilité garantie, prix réduits

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse
donne à la peau blancheur et fraîcheur
fait disparaître gerçures, crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
Dans toutes les Pharmacies

BIJOUX Or, Argent, Pierres Fines
AUMONIERES ARGENT
800 1000

Au prix du comptant **5 fr. par Mois**
depuis

COMPTOIR ARTISTIQUE
112, Rue Cathédrale
Téléphone 2742

VILLE DE LIÈGE
Théâtre Communal Wallon
Direction : Jacques SCHROEDER

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 12 Janvier 1913
Bureaux : à 6 1/2 h. Rideau : à 7 h.

Ouverture par l'Orchestre sous la direction de M. J. Duysenx.

Vin Fortin
Tonique et pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées. Le flacon 2 fr. 50

C'est un médicament de 1^{er} ordre

EN VENTE A
La Grande Pharmacie
5, Place Verte, 5, Liège

Modern Office
A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux
Meubles de Bureaux
MACHINES A ECRIRE
MACHINES A CALCULER

5, Place de l'Université, 5, LIÈGE
Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Théâtre du Pavillon de Flore
Dir. Paul Brenu

Mécredi 15 janvier, Jeudi 16
Vendredi 17, Samedi 18,
les Dimanches en matinée

LES MOULINS QUI CHANTENT
Opérette en 3 actes
de MM. Fonzon et Wicheler
Musique d'A. VAN OOST

Mise en scène de M. Harlin
Orchestre sous la direction
de M. Léon Martin
Ballets réglés par M. Bréckman
Trois décors neufs de M. Bréckman
Costumes des Galeries St-Hubert
provenant
de la maison Bayruth de Londres

Claes MM. Henri Roy
Henri Fortin
Le bourgmestre Dambrine
Fritz Marmont
Hans Lemin
Lisbeth Mesd. F. de Brasy
Nèle M. de Cock
Pétrus C. Hincelin
Kate L. Bourbon

Dimanche 12 et lundi 13 janvier
Le Courier de Lyon
Drame en 5 actes et 6 tableaux
de Moreau, Siraudin et Delacour
Pierre Choppard, dit l'Amable
MM. Le Drazal René Viguié
Lesurques Dubosc Godefroy
Jérôme Lesurques Marmont
Didier E. Harlin
Courriel Lemin
Fouinard Couppigny
Daubenton Trays
Lambert Guerneau Dambrine
Guerneau Léon
Dumont Mauly
Magloire Valdor
Un maître de poste Prévail
Un garçon de café Mesd. Sybel-Bardet
Jeane Fichet
Julie Gillette
Joliquet

On terminera par
LES MOULINS QUI CHANTENT

Mardi 14 janvier, à prix réduits
L'INSTINCT
Pièce en 3 actes de Kistemackers

L'abbé Constantin
Comédie en 3 actes
de Crémieux et Decourcelle

Jeudi 24, première représentation de
Liège-Baraque
Grande revue locale de
Ch. Bartholomez et G. Ista

Li Veultî
Comédie d'in' ake da G. Ista, primèye de Gouvernemint

Li veultî MM. J. Roussar Li présidint M. D. Pirard
M. Mouton L. Broka Mme Mouton Mmes A. Legrain
Boland E. Cajot Fiffine, M. Ledent
Li p'tit vi ome, J. Loos

MONCHEU GRIGNAC
Comédie de 2 akes da M. Lucien MAUBEUGE, (primée)

Mankeller Jules, MM. P. Roussiau
dit Grignac, MM. J. Roussar Miyin, J. Loos
Polite, Broka Mèye, Mme M. Ledent

INTERMEDE

DD. Pirard. *Les châtiments* Paroles de Ch. Bartholomez
J. Loos. *Quinint qu'on fait* musique de J. Duysenx
Mme Ledent. *Quand on a fait* Paroles et mus. de J. Duysenx.
J. Roussar. *Li ton*

Succès **Li Bâbo** Succès

Comédie de 3 akes da M. G. Ista (primée par le Gouvernement)

Mayane, Mme Alice Legrain Médâ Creuhèt, MM. J. Loos
L^{amb} Lavalèye, MM. L. Broka Dédé, D. Pirard
Djosef, H. Ancion Hinri, Lamotte
Victor, C. DeFrance Ine ovri, Levaux
Colas, P. Roussiau On gamin, Paquet
Werdjifosse, J. Roussar On porteur d'télé-gramme, Auguste
Doné Mouton, E. Cajot

Bureau 7 1/2 h. Lundi 13 Janvier Rideau 8 h.

SOIRÉE POPULAIRE
Pârain et Mârene
Comédie d'ine ake da M. Charles Halleux (primée)

Houbert Lèrwé, MM. J. Loos Tonète, Mmes Gérôme-Legrain
Emile, P. Roussiau Mèlie, M. Ledent

BRILLANT INTERMEDE

DD. Pirard. *Tchanson so l'blanc* Paroles et mus. de J. Duysenx
L. Broka. *Quèques advins* S. Radoux
J. Loos. *Quinint qu'on fait* Paroles et mus. de J. Duysenx
Mme Ledent. *Li riva*
J. Roussar. *Li ma d'vinte*

Estagn' Marié ?
Comédie de 2 akes da M. J. LAMOUREUX, (primée)

Djosef Mardagâ, MM. J. Roussar Li Scriyèu, MM. P. Roussiau
Djèrà Mouton, L. Broka Faribol, J. Loos
François, D. Pirard Vanette Mouton, M^{mes} Ali Legrain
L'Échevin, E. Cajot Poldine, M. Ledent

Ine Marchande M. Jérôme-Legrain

Li Poude àx Oûyes
Comédie en' ine ake da Jos. Andre, primèye de Gouvernemint

Wathy Mrs J. Loos Rosalie Mmes Gérôme
Stiene E. Cajot Jane M. Ledent
Louis D. Pirard Bertine E. Guisset

Théâtre du Gymnase
Dir. Mouru de Lacotte

Dimanche 12, à 2 h., matinée de famille

ZAZA
Pièce en 5 actes

Adolphe Cascart MM. Oudart
Dufresne Charny
Bumy Mathot
Dubrusson Tressy
Lartignon Nivèrd
Marladot Leriche
Duclou Mortane
Adolphe Marcel
Zaza Mmes David
Anais Dorlin
Floriane Lobis
Mme Dufresne. *Madriest*
Samone Klein
Natalie Dubray Joly
Liseron Lor
Juliette Jeanne Nelly
Le Camus Letman
Martin fils Alcover
Courtois fils Andrien
Auguste Salomel
Totor La petite Andrée

Dimanche 12, à 7 1/2 heures,
La Flambée
Pièce en 3 actes de Kistemackers

Lieutenant-Colonel Pierre Felt MM. Charny
Marcel Beaucourt Walthier
Comte Bechaud de Mauret J. Sky
Monseigneur Jussey Mathot
Julius Glogoux Tressy
Baron Stettin Oudart
Procureur de la République Nivèrd

Maire de Mijou MM. Leriche
Juge d'instruction Bruls
Justin Rivière
Garde-champêtre Salomel
Berthot Marcel
Médécin légiste Alcover
Gréffier Andrieu
Monique Felt Mesd. C. d'Asilva
Yvonne Stettin Dorlin
Thérèse Domain Harry

LA CHANCE DU MARI
Suzanne d'Estueil Mme Bl. David
Bobby Hanson MM. Oudart
Paul d'Arzac Leriche
Jacques d'Estueil Mathot
Un domestique Salomel

Lundi 13, troisième soirée populaire,
à 7 1/2 heures

L'ANE DE BURIDAN
Comédie en 3 actes

POPOTE
comédie en 2 actes.

Claude Samardellac Nivèrd
Landreguin Leriche
Rosaline Mme Lobis
Suzanne M. Oudart
Charlotte Ivette Klein
Leguier Mlle Lor
M. Salomel

Mardi 14, réduction pour sociétés
Mercredi 15, Vendredi 17, Samedi 18,
LA FLAMBÉE

Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines

EUGÈNE GANGUIN
Dentiste
10, rue des Clarisses, Liège

Le Sirop de Phytine Composé
Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie,
Faiblesse du pœitrino, Maladies osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : Pharmacie A. PAQUET, rue Ernest-de-Bavière, Liège - Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne frères

TELEPHONE 462

Rue André-Dumont, 4 et
rue des Prémontrés, 5

Encadrements
Vitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

Estagn' Marié ?
Comédie de 2 akes da M. J. LAMOUREUX, (primée)

Djosef Mardagâ, MM. J. Roussar Li Scriyèu, MM. P. Roussiau
Djèrà Mouton, L. Broka Faribol, J. Loos
François, D. Pirard Vanette Mouton, M^{mes} Ali Legrain
L'Échevin, E. Cajot Poldine, M. Ledent

Ine Marchande M. Jérôme-Legrain

Li Poude àx Oûyes
Comédie en' ine ake da Jos. Andre, primèye de Gouvernemint

Wathy Mrs J. Loos Rosalie Mmes Gérôme
Stiene E. Cajot Jane M. Ledent
Louis D. Pirard Bertine E. Guisset

Cabaret Wallon
Boulevard de la Sauvenière, 6
(Taverne Théo, premier étage)

Tous les dimanches, de 7 h. à minuit,
les chansonniers Vincent, Lagauche,
Ledoux, Lemaitre, Sculier, Glas-
kin, Boon, Steinweg, etc., dans leurs
œuvres et leur répertoire.

ENTRÉE LIBRE

Cabaret Montmartrois, rue Lalay
Tous les soirs : Louis JIHÉL, Noël VILLARD,
Gabriel MARROT, LEJEUNE, etc.

Entrée libre

A. Deloge
PHOTOGRAVEUR

9 RUE JOSEPH CLAES
BRUXELLES

TÉLÉPHONE 9025

AERTEX CELLULAR Tissu idéal pour sous vêtements

Vins et Spiritueux en gros
Monopole des Champagnes LAUGIER & C^o à Reims

L. JACQUET-WARIN
Rue St-Esprit, 42-45, LIÈGE
Maison fondée en 1870 Téléphone 1610

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER
6, Rue du Pont-d'Avroy
LIÈGE
Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN
SUCCESEUR
10, Rue des Dominicains, 10
A LIÈGE
OUVERT JUSQU' MINUIT
Vins, Liqueurs et Champagne
Spécialités de toutes marques
Téléphone 4004

Voire Voix c'est votre Pain

CHANTEURS n'employez que l'Olfactol

qui guérit toutes les affections du larynx

En vente : PHARMACIE DU PROGRES
Rue Entre-deux-Ponts, 60, Liège

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Fagades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange
1, Rue du Moulin
Téléphone 973 BRESSOUX-Liège
Carrelages et Revêtements

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7 :: Téléphone 1273
RUE SAINT-SÉVERIN, 47 :: Téléphone 1281